FRAC

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Partenaire particulier

Absalon, Marcelline Delbecq, Olivier Dollinger, Patrick Everaert, Francesco Finizio, Loris Gréaud, Samantha Rajasingham, Tatiana Trouvé

Exposition du lundi 20 février au samedi 22 avril 2006
sur une proposition de Claire Moulène et Mathilde Villeneuve

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

« *Partenaire Particulier* réunit une sélection d'« œuvres à spectateur unique » : des installations, objets, ou dispositifs de face-à-face avec l'artiste, qui s'adressent à un seul spectateur à la fois, le plongent dans l'œuvre ou le connectent à celle-ci et parfois même lui fournissent le point de vue à adopter.
En décembre 1996, à l'occasion de l'exposition « Traffic » au Capc de Bordeaux, Jérôme Glicenstein analysait le spectateur des années 90, largement théorisées dans *L'Esthétique relationnelle* de Nicolas Bourriaud, comme un « sujet médiateur » pris dans une œuvre à laquelle il participe et qui engendre à son tour la mise en place d'une médiation souvent politique. À l'inverse, naturellement anti-conviviales, les œuvres à spectateur unique présupposent un scénario antérieur au lieu de monstration, qui, au fond s'il est formellement proche de celui de *l'Esthétique relationnelle*, s'achève cette fois-ci, par l'affirmation d'un espace symbolique, dernier bastion autonome et privé, investi par une succession d'individus et non plus par une communauté employée à l'élaboration d'une utopie de proximité. D'où l'hypothèse, dans le cas des dispositifs à spectateur unique, de la création d'une « communauté différée », soit un ensemble d'individus dont le point de convergence n'est pas le partage en direct d'une même expérience, mais le partage à posteriori de cette expérience vécue en solitaire (une thématique qui fait largement écho à la multiplication des blogs et autres forums sur Internet qui se sont développés ces dernières années et forgent des communautés qui ne se basent plus sur une quelconque proximité temporelle ou spatiale, mais bien sur le partage d'une même expérience). À travers une réflexion sur les notions d'échelles, de restriction d'espace, d'anti-monumentalité - pour les plus évidentes - mais également sur la question du protocole ou du point de vue, ces dispositifs à spectateur unique induisent donc une redéfinition systématique du territoire du spectateur et par là même de son statut. » C. Moulène & M.Villeneuve

MOTS / INDEX

expérience / individualisme / face à face / intimité / confidentiel / introspection / corps

PRÉSENTATION DES ŒUVRES / textes : Claire Moulène et Mathilde Villeneuve

Absalon, *Solutions*, 1992 (œuvre de la collectiondu Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur)
« Préoccupé par la notion d'espace vital, Absalon s'applique en tout premier lieu à la réalisation de *propositions d'habitations* nommées le plus souvent « cellules ». Il élabore ainsi un lieu de vie minimaliste caractérisé par sa blancheur et ses formes géométriques. De par ses dimensions réduites, le module impose une discipline corporelle stricte. Conçu pour une seule personne, il engendre un isolement propice à la méditation et au repos ». Mise en boîte et située à l'entrée de l'exposition, la vidéo *Solutions* constitue le mode d'emploi des gestes à effectuer en espace restreint. Ici c'est le corps de l'artiste, et non celui du spectateur – comme c'est le plus souvent le cas dans les dispositifs à spectateur unique – qui se trouve confronté à cet univers expérimental et avant tout mental. Un espace inaccessible, situé du côté de la représentation, qui infiltre l'exposition *Partenaire Particulier* et offre d'emblée au visiteur une mise en abyme des enjeux liés aux notions d'isolement et d'intimité, puisqu'il s'agissait bien, pour Absalon, de « dispositifs de résistance à la société qui [l'] empêche de devenir ce qu' [il] doit devenir. »

MOTS / INDEX

Absalon : mode d'Emploi / cellule / solitude / isolement / cube blanc / monochrome / espace restreint/ modernité / quotidien / échelle du corps / mise en scène / art action

Marcelline Delbecq, *One*, 2006

Marcelline Delbecq jette des ponts entre la littérature, la photographie et l'installation sonore. Pour l'exposition *Partenaire Particulier* il est encore une fois question de littérature, non plus sous forme sonore, mais à travers l'édition unique d'un livre-coffret contenant un récit directement adressé au lecteur. L'objet rare et précieux, élaboré après un séjour dans l'incroyable village de Portmeirion (entièrement construit par l'architecte Sir Clough Williams-Ellis et ayant notamment servi de décor à la série « *Le Prisonnier* »), est placé dans une vitrine afin de rester inaccessible. Seul le visiteur qui formulera la proposition la plus convaincante aux yeux de l'artiste pourra acquérir cette œuvre auratique et découvrir son contenu. Jouant sur la frustration mais aussi sur le désir de possession et la curiosité du regardeur, le livre de Marcelline Delbecq (objet pour spectateur unique par excellence) interroge à travers une écriture spécifique l'implication du visiteur et la notion d'exclusivité.

MOTS / INDEX

récit / fiction / implication / participation / In situ / inaccessible / échange / unique / choix / hypothèse / mystère / bleu / marche / promenade / mail art

Olivier Dollinger, *Spirit voices on air,* 2006

Le travail vidéo d'Olivier Dollinger s'intéresse à certains phénomènes culturels aussi variés que le tunning, le culturisme ou l'hypnose. Pour l'exposition *Partenaire Particulier* il se lance dans un nouveau type de projet et propose une installation dans laquelle le spectateur est invité à pénétrer seul. À l'intérieur, des médiums professionnels lui proposent d'entrer en contact avec des esprits. Ces derniers se matérialiseront à travers la voix des médiums qui deviennent à la fois récepteurs, traducteurs et émetteurs. Le spectateur pourra dialoguer librement (en cas de contact réussi) avec l'esprit d'un disparu et lui poser les questions de son choix. Ces séances individuelles de spiritisme feront simultanément l'objet d'un enregistrement sonore. La cabine se transformera alors en salon d'écoute individuel où seront archivés des documents sonores réalisés durant le temps de l'exposition. « Il s'agit d'une unité de production mobile d'expériences singulières » explique Olivier Dollinger, « un espace de communication avec le passé ou l'avenir, une plateforme d'extension des frontières entre réel et surnaturel ».

Dans ce dispositif constitué de deux cellules séparées par un miroir sans tain – l'une consacrée aux séances de spiritisme, l'autre abritant la cabine d'enregistrement – les jeux de regards et de reflets offrent au visiteur la possibilité d'un aller retour vertigineux entre les positions de spectateur, d'acteur et de voyeur. Une fois franchi le seuil de la porte, se joue la rencontre incongrue de deux fantasmes : la curiosité du spectateur néophyte, et le désir des maîtres des lieux qui donnent à voir et à entendre une image impossible.

MOTS / INDEX

espace clos / frontières / fantasme / spiritisme / fantôme / inconscient collectif / Déplacement / identité / rencontre / immatériel / temps

Patrick Everaert, *Sans titre,* 2001

« C'est davantage en peintre qu'en photographe que Patrick Everaert utilise la manipulation d'images pour créer des énigmes, des pièges visuels et perceptifs. L'expérience visuelle éprouvée dans la durée par le spectateur, dont on attend qu'il soit "un explorateur actif de l'œuvre*", est le fruit d'une patiente mise en scène, élaborée dans la lenteur. L'artiste prélève et archive continuellement des images dans ce qu'Italo Calvino appelait l'imaginaire indirect – l'univers des magazines illustrés, des livres, d'Internet – de préférence dans une langue inconnue afin de réduire à son minimum le contenu référentiel mais privilégiant déjà à ce stade la polysémie de l'image retenue. Après un temps plus ou moins long d'oubli nécessaire, interviennent les étapes de sélection : prélèvement, assemblage, montage – le numérique remplaçant aujourd'hui le photomontage et facilitant ainsi le processus de fusion, d'hybridation de l'image. Ainsi, l'impression numérique sur papier photographique *Sans Titre* 2001 met en scène un corps et son contenant. Privé d'une hiérarchie de plans, l'œil est invité à saisir dans le même temps la vision partielle, décentrée et statique du sujet/objet – un humanoïde nu assis de profil — et celle, globalisante, du contenant polymorphe (tout à la fois plan, cylindre, rectangle, plate-forme circulaire) pris dans un réseau de lignes et d'ellipses concentriques, simulant rotation et vitesse. L'image s'expérimente tactilement, physiquement, en une confrontation d'énergies et de temps contraires, générant une seule certitude : le doute. » Plus illustrative qu'expérimentale, l'image de Patrick Everaert se saisit à sa manière du propos de l'exposition en mettant en scène, d'un côté, un personnage-cobaye pris dans un système concentrique tel un rat de laboratoire, et en plaçant, par ailleurs, le regardeur dans une position inconfortable où il est le seul à détenir les clefs de l'énigme.

* Patrick Everaert.

** Fabienne Clérin, in catalogue *Prêts à prêter* : acquisitions et rapport d'activités 200-2004, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur., co-édition Frac, isthme éditions, Paris, 2005..

MOTS / INDEX

photomontage / manipulation / étrangeté / expérimentation / doute / hybridations / images / échelle / mouvement / nudité / mannequin / lumière

Francesco Finizio, *Accumulator*, 2005 et *Pacemaker*, 2006

Au cœur du Frac trône un bloc monolithique recouvert d'une laque orange. La sculpture, puisqu'il s'agit en fait d'une sculpture dépourvue a priori de toute fonction utilitaire, renvoie aux codes du langage minimaliste. Le spectateur curieux qui en fera le tour, comme il le ferait avec une sculpture de Donald Judd, découvrira pourtant au passage une fente au sommet du dispositif à l'intérieur de laquelle il glissera sans doute une pièce. Gourmande mais avare, puisqu'elle n'offre rien en retour, du moins de quantifiable, la pièce, du haut de son mètre quatre vingt trois prend alors des allures de distributeur standard, d'argent, de boissons ou de billets. Il s'agit d'un accumulateur de valeur » s'amuse Francesco Finizio qui imagine déjà l'objet se déformer au fur et à mesure que les pièces s'y accumuleront.

En amont, c'est un attaché-case qui attend le spectateur à l'entrée de l'exposition. Accroché au mur, un magnétophone d'un autre âge diffuse le mode d'emploi de cette black box transportable qui retransmet les battements du cœur de celui qui s'en saisit. Muni de cette prothèse qui prolonge les vibrations sonores et sensorielles du corps, le spectateur expérimente en direct et sans pudeur ses propres émotions tandis qu'il se promène dans l'espace d'exposition. Une expérience intime et privée rendue inévitablement publique.

MOTS / INDEX

- Accumulator : sculpture / minimalisme / monolythe / machine / économie / valeur
- Pacemaker : transmission / communication / amplification / prothèse

Loris Gréaud, Dark Side, 2006

Qu'il s'agisse de sa « crossfading suitcase » transportable, une valise à fréquences binaurales qui endort instantanément le spectateur, ou de son appartement de l'île de la cité, projet de maison hantée dans lequel ont séjourné au printemps dernier une centaine de visiteurs soumis aux aléas plus ou moins surnaturels de cet appartement pas comme les autres, le travail de Loris Gréaud explore des espaces mentaux et narratifs le plus souvent combinés à des constructions sculpturales ou architecturales digne de 2001 l'Odyssée de l'Espace.

Située en fin de parcours de l'exposition *Partenaire Particulier*, la projection du film noir et blanc qu'il a tourné entre novembre 2001 et mars 2004 en 16 mm et qui oscille entre le thriller psychologique et une esthétique symboliste, fonctionne en quelque sorte comme le chant des sirènes. La bande-son parvient à l'oreille du spectateur depuis le début de l'exposition. Naturellement attiré par cette source sonore et le halo lumineux qui émane étrangement de l'installation, le spectateur interrompt finalement la projection lorsqu'il pénètre dans la pièce où le film est diffusé. La projection vire brutalement au noir tandis que la bande son se métamorphose en une nappe sonore s'approchant du bruit blanc. Cette pièce qui vient conclure l'exposition fonctionne avant tout comme une radicalisation à l'extrême des jeux et des stratégies qui s'opèrent dans les dispositifs à spectateur unique. Ici le spectacle se joue à vide et transforme le spectateur en corps étranger, infiltré malgré lui dans une fabrique des images. Mais ne s'agirait-il pas de notre propre film ? Celui qu'on imagine tous, celui qu'on désire et finalement les images que l'on projette ?

MOTS / INDEX

Désir / frustration / projection / science-fiction / cinéma / absence / image mentale / ellipses / muet / fragment

Samantha Rajasingham, *George Stanley : le Cri du Bandit Borgne*, 2006

Pour *Partenaire Particulier*, Samantha Rajasingham a imaginé une installation vidéo schizophrénique, soit un dialogue surréaliste entre deux prétendants au titre de « George Stanley ». S'il est possible pour le spectateur d'entendre la totalité de la discussion au casque, il lui faudra trouver l'angle idéal pour apercevoir tour à tour les deux protagonistes situés de part et d'autre d'une cloison percée. Si ce dispositif à double tête matérialise avec légèreté la quête d'identité de deux artistes moustachus dont l'un incarne la figure du « bandit borgne » tandis que l'autre révèle son amour pour Nico, il interroge par ailleurs la notion du point de vue du spectateur invité à devenir le témoin de cette saynète insolite qui fonctionne en vase clos.

MOTS / INDEX

Limite / point de vue / communication / conversation / aveugle / écran double / parodie / identité / artiste

Tatiana Trouvé, Module d'attente bleu, 2003

Une superposition de matelas en sky noir et bleu électrique forme un carré en plein centre de l'exposition. Il s'agit en fait du *Module d'attente* de Tatiana Trouvé, partie intégrante de son entreprise fictive et tentaculaire intitulée « Bureau d'activités implicites » qu'elle alimente depuis plus de dix ans de modules et polders en tous genres. Surdimensionné mais praticable, le *Module d'attente* s'annonce comme la promesse d'une bulle et invite le visiteur à venir s'asseoir ou s'allonger quelques instants dans les recoins prévus à cet effet, tandis qu'en fond sonore une musique d'ambiance invite à la détente et au repli sur soi. « Je pense que les temps d'attente jouent un rôle très important dans la construction du sujet. Ils sont dynamiques, mais comme ils ne disposent pas de productivité immédiate ou palpable, on ne les considère pas comme tels. (…) [Les deux modules d'attente] ont pour fonction de conserver et de diffuser des traces sonores des moments d'attente. J'ai, pour ce faire, constitué une banque de

données à partir de prises de sons effectuées dans des lieux où j'attendais : arrêts de bus, cabinets de dentiste, files de supermarchés, attentes téléphoniques, etc. D'une certaine façon, et comme pour les autres modules du Bureau, la simple prise en compte de ces données désamorce leur indétermination en leur proposant une finalité : lorsque j'enregistre ces temps d'attente, je m'offre une activité qui échappe à leur logique, autant que je leur offre une logique qui les préserve de l'oubli auquel semble les condamner leur indétermination. (…) chaque module d'attente dispose de sa propre musique, une sorte de « Musak » du Bureau, qui est obtenue après remontage de sons sélectionnés dans la banque de données, tous les sons étant conservés dans une « Annexe », leur lieu d'archive et de stockage. » Extrait de l'interview de Tatiana Trouvé par François Poisay, in catalogue *Aujourd'hui, hier, ou il y a longtemps*.

MOTS / INDEX

temps / mémoire / perte / pause / archives / introspection / secret / posture / bruits / mobilier / module / matériaux

QUELQUES RÉFÉRENCES À L'HISTOIRE DE L'ART

1 / les œuvres à spectateur unique

Marcel Duchamp, *Etant donnés…*, : mettant en scène un corps féminin dans une position érotique à découvrir à travers un trou de serrure

James Turrell, *Perceptual Cells* : cabines à l'échelle d'une personne qui proposent d'expérimenter la dimension immatérielle de la lumière et de l'espace

Carsten Höller, *Upside Down Glasses* : des lunettes qui inversent l'image rétinienne qui par conséquent produisent une «vision non inversée de l'image rétinienne ».

2 / L'art et l'occulte

- **Photographes au XIXème** : Eugène Thiebault, Édouard Isidore Buguet, Sven Türk (Danemark), Albert von Schrenck-Notzing (Allemagne). Dès les années 1860 aux Etats-Unis, puis à partir de 1870 en Europe, plusieurs photographes mettant en avant leurs pouvoirs médiumniques, se spécialisent dans la production de photographies montrant, à côté du modèle, l'effigie translucide d'une personne décédée.
- **Les symbolistes** : Gustave Moreau, Fernand Khnopff, Edvard Munch, Pierre Puvis de Chavannes, Jean Delville… Ils s'interrogent sur la nature spirituelle de l'homme, sur les sciences occultes et même sur le spiritisme auquel ils s'adonnent. Ils interprètent tout ce qui se cache derrière les apparences : l'ésotérisme, l'étrange, la magie, l'au-delà, le mysticisme, la solitude, la mort, le fantastique, l'imaginaire ou encore la névrose, le sadisme et la luxure, l'antagonisme du vice et de la vertu.
- **Les Surréalistes** : projets de cartes (dessins, gouaches, aquarelles) conçus en 1941, par André Breton, Victor Brauner, Oscar Dominguez, Max Ernst, Jacques Hérold, Wifredo Lam, Jacqueline Lamba, André Masson et Frédéric Delanglade à la villa Air-Bel (la Pomme à Marseille), où ils étaient réfugiés, attendant leurs visas pour les États-Unis. Chacun des artistes tira au sort deux cartes puis introduisit une symbolique nouvelle en choisissant des personnages tels Baudelaire, Freud, Hegel, Lautréamont, Paracelse Sade, Pancho Villa... (Collection des Musées de Marseille)

3 / La Science-fiction

Au cinéma :

- 2001 L'odyssée de L'espace, 1968 de Stanley Kubrick d'après la nouvelle « La sentinelle » d'Arthur C. Clarke

A l'aube de l'humanité, dans une vallée d'Afrique, une tribu de singes découvre un étrange monolithe noir. Après un léger contact avec l'objet, les singes s'éveillent à l'intelligence... Kubrick nous offre ici la plus belle ellipse temporelle de toute l'histoire du cinéma... Quatre millions d'années plus tard, le même monolithe est découvert enfoui dans le sol lunaire ! Il est certain qu'il a été dissimulé là par une intelligence extraterrestre, et non à la suite d'un mouvement géologique. Les responsables de cette découverte entourent leur trouvaille du plus grand secret, et font courir le bruit qu'une épidémie s'est déclarée sur la base américaine installée sur la lune.

Dans les arts visuels :

- *Visiover, Vider Paris,…* de Nicolas Moulin

Nicolas Moulin, jeune artiste français installé depuis peu à Berlin, construit pour chaque œuvre, un scénario où fiction et réalité fusionnent et interagissent. L'artiste garde une fidélité infaillible à ses mythes d'enfant. L'Impact psychologique de la guerre froide et le fantôme de la bombe nucléaire, planent encore à la surface de ses œuvres.

4 / Architecture et espace minimal

- Le Corbusier et le Modulor

Présenté en avril 1947 par le Corbusier, Le Modulor est un système de mesure basé sur les proportions du corps humain mis au point à partir de 1943.

- L'architecture japonaise et les véhicules de transports chinois (bus à étages et couchettes)

Pour les architectes et designers, il s'agit de construire des espaces de vie de plus en plus restreints pour parvenir à loger sur des petites parcelles le plus grand nombre de gens.

5/ La vidéo surveillance

Dispositifs de Dan Graham et Bruce Nauman : « L'installation est conçue comme une sorte de piège, un dispositif en attente d'une proie certes consentante mais indispensable à la validation de ce dispositif : Dan Graham, *Present Continuous Past(s),* 1974 / Bruce Nauman, *Going Around The Corner Piece*, 1970

Bibliographie : Art Press n°303, juillet août 2004

Françoise Parfait, *Vidéo : un art contemporain*, éditions du Regard, 2001.

6/ L'intimité mise à jour

Marina Abramovic : dans *Rest of Energy*, deux artistes (Alay et Marina Abramovic) se tiennent debout face à face, Marina Abramovic tend un arc tandis qu'Ulay vise d'une flèche son coeur. Ils restent immobiles, tous les deux penchés en arrière, pendant plusieurs minutes. Un microphone amplifie le son de leurs battements de cœur, qui deviennent de plus en plus rapides à mesure que la tension augmente, révélant ainsi l'énergie cachée dans leur immobilité imperturbable.

QUELQUES ŒUVRES A SPECTATEUR UNIQUE DANS LA COLLECTION DU FRAC PACA

Jürgen Albrecht, *13.12.1991*

Les sculptures de Jürgen Albrecht sont des maquettes parallélépipédiques de carton blanc placées au mur à hauteur du regard. En s'approchant, on est invité à se placer contre le mur pour y découvrir l'intérieur du volume. On y découvre alors un étonnant jeu de lumières introduites par des ouvertures faites sur le dessus du volume. La forme oblongue et la position à hauteur des yeux en font des prolongements de notre appareil visuel.

Berdaguer & Péjus, *la Traumathèque*

Le visiteur de *La Traumathèque* est accueilli par une voix aux sonorités particulièrement hypnotiques qui présente la procédure à suivre. Les recommandations, distillées dans un écouteur personnalisé, proposent de s'asseoir et de se détendre en face d'un écran. Puis vous invite « à laisser agir l'inconscient afin de faire apparaître progressivement le souvenir d'un traumatisme, un événement douloureux qui a affecté votre personne et dont il s'agit de se souvenir, de le présentifier, se l'imager afin de s'en défaire ». L'écran diffusant de la neige électronique est là comme matrice dans laquelle peut émerger cette apparition. Un magnétoscope est prêt à s'imprégner de ces souvenirs que le sujet projette au sein de l'espace magnétique. La voix vous signifie que la cassette sera archivée après cette opération, disponible près de soi.

Marie-Ange Guilleminot, *La Robe à roulette et Le Chapeau-Vie*

Le *Chapeau-vie*, objet produit en plusieurs exemplaires, et donné à plusieurs personnes pour en explorer les utilisations possibles, est une colonne de lycra enroulée sur elle-même. On peut en faire un pull-over, une robe, ou simplement un couvre-chef, comme son ami Hans-Ulrich Obrist à qui elle offrit le premier exemplaire pour protéger sa tête qu'il ne cessait de heurter.

Philippe Ramette, *Objet à se voir regarder*

Objet à se voir regarder et *Miroir à ciel* appartiennent à la première série de pièces en bois vernis et laiton, réalisées par Philippe Ramette entre 1989 et 1991. Ces « objets », selon la propre dénomination de l'artiste, acquièrent la totalité de leur sens dans leur éventuelle utilisation. Chaque mode d'emploi est annoncé par le titre de l'œuvre. Le *Miroir à ciel* est constitué d'un manche d'environ trois mètres de hauteur sur lequel repose un miroir. Porté à bout de bras, l'appareil renvoie au ciel sa propre image. *Objet à se voir regarder* est présenté sous la forme d'un cercle de métal, surmonté d'une tige à l'extrémité de laquelle un micro-miroir réfléchi l'image de son utilisateur potentiel. Ce dernier peut ainsi regarder le monde qui l'entoure sans faire abstraction de son propre regard. Parallèlement, le regardeur, coiffé de ce dispositif incongru, se retrouve regardé.

Olivier Tourenc, *Armoire bateau école n°3*

Au départ, l'idée d'Olivier Tourenc est de transformer une armoire métallique en bateau. "La première armoire bateau a été construite en 1990 pour rompre avec le départ en mer. Armoire métallique transformée, le bateau était

simulacre : tringle à rideau et manche à balai tenaient lieu de mât et de barre. Calqués sur l'imagerie marine, des demi-coques, des plans, des études sur ordinateur virent renforcer cette illusion de réalité." D'un premier prototype naît une volonté d'organisation du projet. Ses études, maquettes, plans, textes et dessins confiés à un cabinet d'architecte donnent lieu en 1993 à la première embarcation maritime.

David Vincent, *à propos de Nancy Crater*
Nancy Crater est une artiste virtuelle, née en 1994 de l'imagination de David Vincent. Partant du constat que l'œuvre d'art est inévitablement insérée dans un réseau de communication qui donne corps au travail, David Vincent a souhaité pousser cette réflexion sur l'omniprésence du discours en présentant l'œuvre d'une artiste qui n'est jamais réalisée autrement que par les propos tenus sur elle. *A propos de Nancy Crater* est donc un site web regroupant l'ensemble des témoignages critiques recueillis sur cette dernière.

Kenji Yanobe, *Foot Soldier (Godzilla)*
Au travers d'une imagerie futuriste, inspirée des mangas et de la culture électronique, kenji Yanobe compose des sculptures que le corps peut utiliser et s'approprier. *Godzilla* (monstre issu des explosions nucléaires de 1945) peut servir à se mouvoir, il est avant tout le reflet d'une inquiétude face aux mutations engendrées par le progrès.

PISTES PÉDAGOGIQUES (pour une exploitation en classe à partir de l'exposition)

Objet à spectateur unique
- Imaginez un objet (maquette, sculpture, film, photo, livre, ….) à spectateur unique.
- transformer un vêtement au autre accessoire de façon à ce que l'intime devienne public (à la manière de F. Finizio)
- faire une proposition à Marcelline Delbecq par écrit ou en constituant un objet
- Imaginer un objet prothèse qui amène à l'introspection
- Construire un espace (maquette) pour une seule personne

Corps action
Concevoir une mise en scène des actions et déplacements dans un espace restreint en surface et en mobilier (cabine téléphonique, palier d'escalier, proche d'entrée, …)

La partie et le tout
Un objet relatif à une activité devient espace de représentation de celle-ci (ex. : une assiette devient une salle à manger, une cuisine,… / un parasol devient support de représentation de l'espace balnéaire, etc.,…)

Entraver le regard
- Imaginez un dispositif de perception (maquette, photo, dessin, …) d'un objet ou d'une personne qui à la fois l'expose et/ou le dérobe en partie à la vue.
- Installer un objet derrière une fenêtre de sorte que l'objet soit vu et se dérobe / utiliser l'architecture.

Points de vue
Trouver un point de vue unique qui permettent de voir différents éléments dans le même plan et les photographier

Parcours
Construire un récit ou un reportage photographique selon un parcours déterminé par un point cardinal (nord, sud, est,ouest) puis par une combinatoire de points cardinaux tirés au sort (nord-nord-sud-nord…)

Vu et être vu
Concevoir un dispositif en deux parties, avec un espace qui place le spectateur dans la position de voyeur et un autre espace dans lequel il est observé.

Sculpture camouflage
Changer l'apparence d'un objet pour lui donner une double fonction et concevoir une sculpture camouflage (à la manière de Loris Gréaud)

Inventaire
Faire un inventaire des objets à usage unique dans son propre entourage (lunettes, livres, verre, casque, téléphone portable, ...) et lister, dessiner ou photographier les postures que l'on peut expérimenter avec ces objets.